



DISPONIBLE SUR LE SITE WWW.TYR.EU

TYR EUROPE | 26 QUAI DE L'ALMA 68100 MULHOUSE | EU@TYR.COM

NATATION

MAGAZINE

CENT ANS DE NATATION

L'ENTRETIEN
YANNICK AGNEL
PAGE 10

HORS LIGNES
LE GRAND BAIN,
EN VRAI
PAGE 44

www.ffnatation.fr

L'EAU, SOURCE D'ÉNERGIE DEPUIS TOUJOURS.

EDF, partenaire de la Fédération Française de Natation, soutient également les Équipes de France Paralympique et Olympique jusqu'aux Jeux de Paris 2024.

Devenons l'énergie qui change tout.



Facebook: EnergieDuSport
Instagram: EnergieDuSport
Twitter: @EnergieDuSport



PARTENAIRE
DES ÉQUIPES DE FRANCE
PARALYMPIQUE ET OLYMPIQUE



NATATION MAGAZINE

N°201 - Novembre 2020

Édité par la Fédération Française de Natation.
104, Rue Martre
CS 70052 - 92583 CLICHY Cedex
Tél. : +33 (0)1 70 48 45 70
Fax : +33 (0)1 70 48 45 69
www.ffnatation.fr

Numéro de commission paritaire :
0924 G 78176 – Dépôt légal à parution

Directeur de la publication
Gilles Sézional

Rédacteur en chef
Adrien Cadot
(adrien.cadot@ffnatation.fr)

Journalistes
Jonathan Cohen
(jonathan.cohen@ffnatation.fr)
Issam Lachehab
(issam.lachehab@ffnatation.fr)

Ont collaboré à ce numéro
Edouard Bride,
Christiane Guérin,
Nicolas Montard

Abonnement
+33 (0)1 70 48 45 70
104, Rue Martre
CS 70052 - 92583 CLICHY Cedex

Photographies
Agence KMSP

Couverture
DPPI/Vincent Curutchet

Maquette et réalisation
Teebird Communication

Impression
Teebird,
156 chaussée Pierre Curie
59200 Tourcoing
Tél. : +33 (0)3 20 94 40 62

Régie publicitaire
Antonin Sanchez
(antonin.sanchez@ffnatation.fr)
Tél. : +33 (0)1 70 48 45 81
Horizons Natation, 104, Rue Martre,
CS 70052 - 92583 Clichy Cedex

Vente au numéro 5 euros

UNE GRANDE DAME PLEINE D'AVENIR

Un siècle d'existence pour notre Fédération qui a vécu déjà de grandes et belles heures. En 1900, Paris accueille les Jeux olympiques. Ce sont alors des clubs qui représentent la France. Sous la pression et le nécessaire besoin de se structurer dans le panorama international, le 20 novembre 1920 la Fédération Française de Natation et de Sauvetage voit le jour. Je vous invite à feuilleter les pages historiques de cette naissance dans ce numéro et bientôt l'ouvrage richement documenté de Lucien Gastaldello que vous trouverez en version dématérialisée sur notre site www.ffnatation.fr. Pour une institution comme la nôtre, cent années ne représentent qu'un début. L'histoire continuera de s'écrire encore très longtemps au fil de l'eau. Que de chemin parcouru entre les 63 clubs et 935 licenciés la première année et les 1 300 clubs et près de 400 000 licences de cette dernière année. Coup de chapeau à nos Anciens toujours présents et fidèles comme Henri Wachter, fringant honoraire du comité directeur, ancien nageur puis entraîneur et dirigeant. Notre fédération est maintenant passée dans l'ère du digital et ce virage qu'il fallait opérer nous emmène vers un avenir tourné vers notre jeunesse. La dernière olympiade aura été celle du changement avec une réforme nécessaire de

la licence, du mode de gouvernance et de la représentation des clubs. Que dire aussi d'un point de vue sportif, de l'évolution des nages, des pratiques et des réglementations. Nous avons su conserver et enrichir l'ensemble de nos activités. Nous sommes une des rares fédérations à représenter cinq disciplines olympiques. Notre savoir-faire est reconnu dans le domaine de la santé et maintenant plus que jamais au sein du vaste plan ministériel « Aisance aquatique ». Notre institution a su prendre la place qui lui revenait dans la société et elle continuera de se réformer à chaque fois que le besoin se fera sentir. Du marquis Jean de Castellane à Gilles Sézional un siècle nous sépare, mais toujours la même ferveur nous anime. L'aventure continue et continuera bien après nous. Il y aura toujours, je l'espère, des passionnés pour porter les valeurs de notre sport et aider nos athlètes à s'illustrer à travers le monde et défendre nos couleurs. Moi qui compte déjà un demi-siècle d'adhésion à notre institution, je suis fière de pouvoir fêter avec vous cet anniversaire au travers de cette rétrospective. Bonne lecture à tous et rendez-vous dans cent ans !

Christiane Guérin,
Secrétaire générale



26 juillet 2011, Shanghai. Après trente-huit ans d'attente, la France tient enfin ses premiers lauriers masculins sur la scène mondiale ! Camille Lacourt et Jérémy Stravius sont champions du monde ex-aequo du 100 m dos.

(OPPIFRANCK FAUGÈRE)



SOMMAIRE

- | | |
|--|---|
| 6. ARRÊT SUR IMAGE
Une extraordinaire longévité | 24. EN COUVERTURE
Cent ans de natation |
| 8. ARRÊT SUR IMAGE
Retour à la compétition | 36. EAU LIBRE
Sans maîtrise la puissance n'est rien |
| 10. L'ENTRETIEN
Yannick Agnel :
« A partir de 8 ans, c'était réglé, je savais ce que je voulais faire » | 40. NAT' COURSE
Léon Marchand à la poursuite de son rêve |
| 18. EN BREF | 43. PARTENAIRE
Hockey subaquatique, la France dans le top 3 mondial |
| 19. RADIO RÉDAC | 44. HORS LIGNES
« Le grand bain » du Pas-de-Calais touché, mais pas coulé par la Covid-19 |
| 20. LE CHIFFRE DU MOIS | 48. RENCONTRE
Catherine Plewinski :
« Je n'avais aucun talent » |
| 21. INNOVATION
Laurent Ciubini :
« L'histoire de la fédération est riche » | |
| 22. PARTENAIRE
Zeller, au service de l'innovation | |

CE QU'IL FAUT RETENIR ★ Le centenaire de la Fédération française de Natation ★ Le 20 novembre 2020, l'institution fédérale célébrera ses cent ans ★ Cent années de natation, mais aussi de water-polo, de plongeon, de natation artistique et un peu moins d'eau libre puisque la discipline a officiellement intégré le programme de la FINA en 1991 ★ A cette occasion, Natation Magazine consacre une rétrospective aux dates marquantes de la fédération ★ Un numéro spécial consacré à cet anniversaire est également disponible en libre téléchargement sur le site www.ffnatation.fr ★ Le championnat de France d'eau libre organisé à Jablines (Seine-et-Marne) du 25 au 28 septembre a officiellement lancé la saison 2020-2021 ★ Une saison placée sous le signe du masque, de la distanciation sociale et des contraintes sanitaires consécutives à la pandémie du Covid-19 ★ Cela n'a toutefois pas empêché Axel Reymond de conquérir un huitième titre national du 25 km et à Marc-Antoine Olivier et Océane Cassagnol de s'adjuger les 5 et 10 km du championnat de France ★ On retiendra également que le mois de septembre a vu la fédération inaugurer son podcast « Entre les Lignes » disponible sur YouTube et SoundCloud ★ Difficile enfin d'omettre l'annonce du départ de Léon Marchand pour les Etats-Unis à l'issue des Jeux de Tokyo ★ Le fils de Xavier Marchand et Céline Bonnet s'entraînera l'année prochaine sous la houlette de Bob Bowman.

WATKO

FOURNISSEUR OFFICIEL DES ÉQUIPES DE FRANCE DE WATER-POLO



MAILLOT DE WATER-POLO WP 500
RÉSISTEZ À VOS ADVERSAIRES



UNE EXTRAORDINAIRE LONGÉVITÉ

Rien ne saurait davantage me réjouir que la célébration du centenaire de la Fédération Française de Natation. Cet anniversaire ô combien symbolique démontre l'extraordinaire longévité de notre institution, sa capacité à se remettre en question et à se réinventer tout en épousant les (r)évolutions de notre société. Il y a dans ce parcours collectif, dans cette histoire à la fois sportive et humaine, un jeu permanent d'équilibriste. Depuis la création de la Fédération Française de Natation et de Sauvetage en 1920, les sept dirigeants qui m'ont précédé se sont employés à soutenir avec conviction et acharnement l'éclosion et le développement des quatre disciplines olympiques (natation course, natation artistique, anciennement synchronisée, plongeon et water-polo), puis cinq avec l'organisation du premier championnat du monde d'eau libre en 1991, tout en entretenant un lien constant avec les clubs, socle de notre fonctionnement, et l'ensemble de nos licenciés, qu'ils soient engagés dans une démarche de haut niveau ou préoccupés par leur santé. A cela s'ajoute les nombreux supporters des équipes de France et, plus généralement, tous les passionnés de joutes aquatiques dont on ne saurait se détourner. Ce grand écart permanent, ce souci de l'autre, de sa passion, n'a rien d'aisé. Il nécessite une grande capacité d'adaptation, un engagement quotidien et une indéniable force de réaction. Au fil des ans, notre institution s'est positionnée comme un acteur social incontournable. Rien d'étonnant donc à ce que le ministère des Sports se soit associé à notre fédération pour lancer l'opération « Aisance aquatique » en 2019. C'est bien la preuve de notre légitimité. En tant que huitième Président de la Fédération Française de Natation, je suis honoré de vous présenter dans ce numéro anniversaire la rétrospective d'un siècle de natation. Que de chemin parcouru depuis un siècle. J'espère que mon passage contribuera à faire grandir et briller notre grande maison sur la scène internationale. Je vous invite également à parcourir l'ouvrage richement documenté qui paraîtra prochainement sur notre site. En attendant, n'hésitez pas à replonger dans notre histoire !

GILLES SEZIONALE

La piscine des Tourelles, à Paris, le jour de la finale olympique de water-polo opposant la France à la Belgique (3-0) lors des JO de 1924.

« À PARTIR DE 8 ANS,
C'ÉTAIT RÉGLÉ,
JE SAVAIS CE QUE
JE VOULAIS FAIRE »

De Yannick Agnel, on connaît le talent aquatique qui lui a permis de décrocher un double titre olympique en 2012 (200 et 4x100 m nage libre) ainsi qu'une double couronne mondiale à Barcelone l'année suivante (200 et 4x100 m nage libre). Du Niçois aujourd'hui âgé de 28 ans on sait aussi l'humour, la curiosité et cette soif inextensible de découverte qui l'a notamment conduit à coiffer la casquette de directeur sportif d'une équipe de e-sport, son autre passion. Ce qu'on ne mesurait sans doute pas encore complètement, c'est le goût prononcé que nourri le natif de Nîmes pour la chose littéraire. Après un premier ouvrage jeunesse rédigé à quatre mains (*Yann*, 2019), le retraité des bassins s'est « amusé » à traduire une œuvre de langue anglaise pendant le confinement du printemps dernier. De là à s'atteler à la rédaction d'un premier roman, il n'y a qu'un pas qu'il pourrait bientôt s'autoriser à franchir.

QUELS LIENS ENTRETIENS-TU AUJOURD'HUI AVEC LA NATATION ?

J'ai gardé contact avec les Niçois et notamment Charlotte Bonnet, dont je suis les résultats avec attention. Je suis également impliqué dans l'opération « Nageur et citoyen » qui permet à des jeunes issus de quartiers défavorisés de s'initier à la natation en compagnie de grands champions. La crise sanitaire a mis un petit coup d'arrêt à cette initiative, mais l'opération a pu se tenir le 23 septembre dernier dans deux piscines des Hauts-de-Seine (92). Ça me permet en tout cas de garder un lien avec des nageurs de l'équipe de France comme Mehdy Metella, Fantine Lesaffre et des jeunes de la nouvelle génération.

PUISQUE QUE TU ÉVOQUES LES JEUNES, EST-IL DÉJÀ ARRIVÉ QUE CERTAINS D'ENTRE EUX TE SOLLICITENT POUR RECUEILLIR DES CONSEILS ?

Oui, ça m'est arrivé à quelques reprises, et je leur réponds toujours avec grand plaisir, mais cela ne s'est pas autant produit que je ne l'imaginai...

COMMENT L'EXPLIQUES-TU ?

C'est peut-être lié au fait que j'évolue « en dehors » de la natation. Cela dit, je suis disponible pour partager mon expérience et faire gagner du temps aux plus jeunes qui découvrent le haut niveau. A titre personnel, j'ai été bien aidé par les Niçois qui avaient disputé les Jeux de Pékin en 2008. Camille Muffat et Clément Lefert se sont révélés d'excellents guides tout au long de notre préparation pour les JO de Londres (*sourire*)... Heureusement qu'ils ont été là car tu as vite fait de t'égarer dans les méandres olympiques.

SÉBASTIEN ROUAULT EST ENTRÉ AU COMITÉ D'ORGANISATION DES JEUX DE PARIS 2024 TANDIS QU'ALAIN BERNARD, FABIEN GILOT ET FRÉDÉRIK BOUSQUET EN SONT DES AMBASSADEURS. SERAIS-TU INTÉRESSÉ PAR UN RÔLE AU SEIN DE CET AMBITIEUX PROJET SPORTIF ET SOCIAL ?

J'ai toujours été à l'écoute des projets que le Comité d'organisation des Jeux de Paris 2024 souhaitait mener. J'ai rencontré à plusieurs reprises le staff et Tony Estanguet. Quand ils ont besoin de moi, je fais en sorte de répondre à chaque fois présent.

Mais si je m'engage, il faut que ce soit utile et que l'on me propose une mission qui ait du sens.

AS-TU LE SENTIMENT QUE LES JEUX OLYMPIQUES DE PARIS TROUVENT UNE RÉSONANCE PARMI NOS CONCITOYENS ?

Je trouvais que ça commençait à prendre avant le confinement, mais le contexte est désormais différent. On voit bien qu'en ce moment, les gens n'ont pas forcément la tête aux Jeux. Malgré tout, je pense que justement le sport peut aider nos concitoyens à sortir la tête de l'eau. Dans *La Peste* de Camus, Jean Tarrou, un des personnages, dit en substance que lorsque les gens retourneront au cinéma, la pandémie sera vaincue. On peut le voir un peu de la même manière aujourd'hui. A partir du moment où le sport revient à la télévision, c'est que les choses sont en train de reprendre progressivement. C'est encore compliqué, et peut-être qu'il n'y aura pas de retour à la normale avant qu'un vaccin ne soit trouvé, mais la situation s'améliore. Le Tour de France a été couru, la Ligue des champions de football disputée, comme Roland-Garros d'ailleurs. Les conditions sont exceptionnelles et l'incertitude risque de se prolonger, mais il faut rester optimiste et continuer de se projeter vers l'avenir.

Laissons passer les Jeux de Tokyo et basculons petit à petit sur ceux de Paris qui, j'en suis certain, seront une grande fête du sport. N'oublions pas que c'est une chance de les accueillir. La dernière fois, c'était en 1924. Il y a cent ans. Là, nous allons les vivre à la maison. Pour en avoir fait l'expérience à Londres et Rio, je peux

vous affirmer que c'est une expérience hors du temps.

LE FAIT QU'IL N'Y AIT QUE TROIS ANS ENTRE L'ÉDITION DE TOKYO ET CELLE DE PARIS PEUT-IL POSER DES PROBLÈMES DE PRÉPARATION POUR LES ATHLÈTES ?

Personnellement, j'aurais bien aimé (*rires*)...

QUATRE ANS ENTRE LONDRES ET RIO, C'ÉTAIT TROP LONG ?

La dernière a été un peu longue...

PAS LA PREMIÈRE ?

Elle fut houleuse, mais pas particulièrement longue. Honnêtement, je ne me suis jamais ennuyé pendant ma carrière. Il s'est toujours

passé des trucs, en bien ou en mal, mais j'ai toujours eu de quoi penser et m'occuper (*sourire*)... C'est encore le cas aujourd'hui. J'ai toujours quelque chose à faire ou quelqu'un à voir. Après, pour en revenir à la question, je considère que trois ans, ça peut aussi constituer une belle opportunité pour pas mal d'athlètes, notamment ceux qui étaient blessés ou ceux qui avaient raté leur qualification. Bon, évidemment, c'est plus compliqué pour celles et ceux qui comptaient prendre leur retraite à l'issue des Jeux de Tokyo, mais je suis persuadé qu'ils sauront trouver les ressources pour repartir.

PLUS GÉNÉRALEMENT, ET PROBABLEMENT EN RAISON DU CONTEXTE SANITAIRE, ON A LE SENTIMENT QUE LE SPORT EST UN PEU RELÉGUÉ AU SECOND PLAN EN CETTE FIN D'ANNÉE.

Il est certain que le contexte n'aide pas ! Les gens ont autre chose à penser. La priorité, pour le moment, c'est la santé. Ce qui me dérange, en revanche, c'est l'image qu'a le sport en France. Pendant le confinement, tout le monde s'y est mis, mais on a vite vu que les bonnes résolutions ne tenaient pas. J'ai parfois le sentiment que le sport est un peu déconsidéré...

COMMENT ÇA ?

Pour beaucoup, le sport, c'est un footing de temps en temps ou un match de foot le dimanche matin. Désolé, je fais un peu de populisme de bas étage, mais je crois malgré tout que c'est un peu vrai. Nous sommes davantage un peuple de créatifs.

QU'EN EST-IL AUX ETATS-UNIS, OÙ TU T'ES ENTRAÎNÉ PENDANT QUASIMENT DEUX ANS ?

Le sport est nettement mieux perçu là-bas. Je parlerai même d'honnêteté...

QU'ENTENDS-TU PAR-LÀ ?

Aux Etats-Unis, les gens poursuivent un rêve : ils veulent réussir leur vie et gagner de l'argent. C'est vraiment leur crédo. A ce titre, le sport est un moyen d'en gagner beaucoup. Donc si tu es sportif, tu ne seras pas déconsidéré, comme c'est encore trop souvent le cas chez nous. En France, un sportif est encore perçu comme quelqu'un qui n'a pas fait d'études. Aux Etats-Unis, les deux ne sont pas incompatibles.

QU'EST-CE QUI CLOCHE CHEZ NOUS ?

(*Il rit*)... Le plus étrange, c'est qu'en France, nous avons une vision élitiste du ►





A 12 ANS IL NAGE 40 KM ENTRE SAINT-LUCIE ET LA MARTINIQUE

Christophe Maleau a réalisé le samedi 10 octobre la traversée de 40 km entre Saint-Lucie et la Martinique. Il est le quatrième nageur à réussir cette performance après Jacques Sicot, Yann Richard et Gilles Rondy. Le nageur de 12 ans a pris le départ à 5h10 du matin. Accompagné par ses parents, des membres de son club de natation, ceux de l'organisation et plusieurs catamarans des partenaires de l'opération, Christophe Maleau s'est élancé en programmant un arrêt toutes les vingt minutes afin de s'alimenter régulièrement. Après 13h50 d'effort, il a rallié la Martinique. « Il y a eu des moments où j'ai douté, mais je me suis dit, comme c'est pour la

bonne cause faut que je continue. Donc j'ai continué. En persévérant, j'ai réussi », a-t-il livré à l'arrivée où une foule dense s'était réunie pour l'accueillir et célébrer son nouvel exploit. Ayant réalisé son premier défi en 2017 avec la traversée reliant l'Anse Mitan aux Trois-Îlets et la Française à Fort-de-France (6,4 km), il s'était attaqué l'année suivante à la traversée entre le Diamant et Schœlcher (26 km). Son troisième défi réalisé cette année aura donc été de 40 km, une incroyable performance pour un nageur de seulement 12 ans, qu'il a effectué dans le cadre de l'opération Octobre Rose, pour soutenir la lutte contre le cancer, sa mère, et toutes les femmes atteintes d'un cancer.



JUSTINE DELMAS COMMENCE FORT

Elle a débuté la saison comme elle avait terminé la précédente... en février dernier. Après les avoir établies en décembre 2019, Justine Delmas (CAF Saint-Germain-en-Laye) a égalé en 31"53, les meilleures performances françaises 15, 16 et 17 ans du 50 m brasse en bassin de 25 mètres à l'occasion du dixième Meeting Régional de Cergy-Pontoise Natation qui s'est tenu le week-end du 10-11 octobre dans la piscine du Parvis.

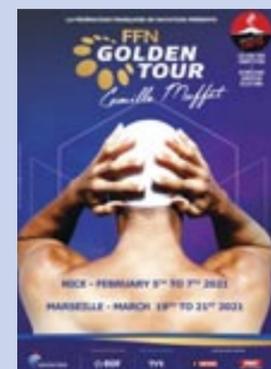
MARIE WATTEL SOUS ETENDARD MARSEILLAIS

Marie Wattel évoluera désormais sous les couleurs du Cercle des nageurs de Marseille. La spécialiste du papillon et du crawl, finaliste mondiale sur 50 et 100 m papillon à Gwangju en 2019, s'est engagé en septembre dernier avec le club de Florent Manaudou. Elle continuera toutefois à s'entraîner et à étudier à l'Université britannique de Loughborough.

PODCAST ENTRE LES LIGNES EPISODE 2#

La natation ne se résume pas seulement aux lignes d'eau qui délimitent les couloirs d'un bassin. Ce serait trop réducteur. Elle regorge également d'acteurs et de personnages haut en couleur, d'histoires et d'anecdotes, de rencontres improbables ou inattendues et d'initiatives personnelles ou collectives. Sans ignorer complètement la performance de haut niveau et les résultats emblématiques des cinq disciplines fédérales, le podcast Entre les Lignes ambitionne de s'attarder sur les facettes moins connues de la communauté aquatique tricolore pour mieux révéler l'envers du décor. Retrouvez le deuxième épisode du podcast Entre les Lignes consacré à Yannick Agnel sur YouTube, SoundCloud et notre site www.ffnatation.fr.

A NOTER DANS VOS AGENDAS



Le FFN Golden Tour reviendra en 2021 à Nice et Marseille. A cette occasion et compte-tenu des modifications des critères de sélection annoncés par la DTN en début de saison, les nageurs tricolores auront la possibilité de décrocher leur sélection pour les Jeux olympiques de Tokyo. L'étape niçoise se tiendra du 5 au 7 février 2021 à la piscine Jean Bouin tandis que le plot phocéén se disputera du 19 au 21 mars 2021 au Cercle des Nageurs de Marseille. La troisième édition des championnats de France de nage hivernale open se tiendra, quant à elle, à Samoëns (Haute-Savoie) au Lac du Bois aux Dames du vendredi 5 au dimanche 7 février 2021 (cf. photo).

RADIO RÉDAC



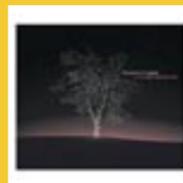
CE QU'ON A ÉCOUTÉ EN BOUCLANT CE NUMÉRO



GRAND CORPS MALADE / Mesdames
Cela fait quinze ans que Grand Corps Malade dompte les mots. Pour son retour sur le devant de la scène, le slameur continue de porter ses messages « conscients ». Contrairement à ses précédents projets, les dix nouveaux titres de son nouvel album convergent vers une seule thématique : les femmes. En plein dans l'actualité !



JON BON JOVI / 2020
Quatre ans sont passés depuis le précédent album de Jon Bon Jovi intitulé This House Is Not For Sale. A la veille d'une nouvelle élection présidentielle, le chanteur originaire de Sayreville est de retour avec un quinzième album : 2020. Un album rock engagé, sans surprise, typiquement « Bon Jovien ».



FRANCIS CABREL / A l'aube revenant
Amour, écologie et Jacques Dutronc. Le nouvel album de Francis Cabrel est éclectique. Intitulé À l'aube revenant, ce quatorzième opus du chanteur Agenais annonce son retour après la sortie, cinq ans plus tôt, de son projet In Extremis. Au programme, treize chansons inspirées de la poésie des troubadours, toutes articulées autour du thème de l'aube.



AMIR / Ressources
Après trois ans d'absence et un album, Addictions, plébiscité par le public, Amir est de retour avec son projet intitulé Ressources. Toujours soigneux dans l'écriture de ses textes, le chanteur révélé par The Voice s'est inspiré d'histoires personnelles en sollicitant des invités de prestige comme Jaws7, OneRepublic ou Indila.



DAMSO / QALF
Le moins que l'on puisse dire c'est que rappeur belge aura pris son temps. Après Lithopédion et sa tournée en 2018, Damso s'est fait discret, laissant planer l'attente autour d'une mixtape au nom devenu mythique : QALF, pour « Qui aime like follow ». Ces initiales sont devenues l'objet de toutes les spéculations autour de l'univers si codé et complexe d'un artiste qui n'en finit plus de surprendre.



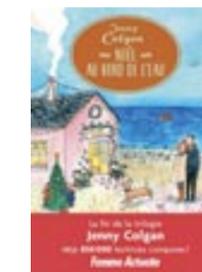
N'OUBLIE PAS DE VIVRE
Ann Napolitano
Les Presses de la Cité
368 pages, 21 €
Tristement célèbre. Le nouveau roman d'Ann Napolitano raconte l'histoire d'Edward Adler, un jeune garçon de 12 ans dont le destin va subitement basculer. Edward embarque dans un avion à destination de Los Angeles avec ses parents et son frère. Nous sommes à l'été 2013 et ce qui devait ressembler à un voyage heureux se transforme en cauchemar. L'avion se crash au milieu d'un champ, dans le Colorado. Seul survivant du drame, Edward doit faire face à une sombre médiatisation et une vie sans repères. Confié à son oncle et sa tante, il se lie d'amitié avec sa voisine Shay. Les deux vont faire une découverte : l'oncle d'Edward lui a caché des centaines de lettres envoyées par les proches des victimes du crash...



CEUX QU'ON AIME
Victoria Hislop
Les Escales
496 pages, 15 €
Ce roman se déroule peu après la Seconde Guerre mondiale, dans une Grèce libérée de l'occupation allemande, en proie à une guerre civile. Touchée par les injustices vécues par sa famille, la jeune Themis s'enrôle dans l'armée communiste quitte à mourir pour défendre ses droits et la liberté de ses proches.



YOGA
Emmanuel Carrère
P.O.L
380 pages, 22 €
Dans un monde post-confinement où l'anxiété et la dépression sont devenus monnaie courante, Yoga est le bienvenu. Son auteur, Emmanuel Carrère y partage son amour pour cette gymnastique traditionnelle hindoue en y mêlant méditation et terrorisme, unité et trouble bipolaire.



NOËL AU BORD DE L'EAU
Jenny Colgan
Prisma
384 pages, 20 €
Lassée par son quotidien londonien, Flora MacKenzie a tout quitté pour ouvrir un café sur l'île écossaise de Mure dans laquelle elle vit avec son ancien patron, Joël. À cette période de l'année, c'est le moment de cocooner. À moins que la vie ne vous réserve une surprise et que vous ne sachiez comment l'annoncer.

LE CHIFFRE DU MOIS

8

Comme le nombre de titre de champion de France du 25 km décroché par Axel Reymond. Un record que le Francilien de 26 ans, double champion du monde (Budapest 2017 et Yeosu 2019) et double champion d'Europe (Berlin 2014 et Hoorn 2016) de la spécialité, s'est offert lors du championnat national organisé dans les eaux de l'île de Loisirs de Jablines-Annet (Seine-et-Marne) le lundi 28 septembre. « Ça fait vraiment plaisir de pouvoir participer de nouveau à une course de 25 km, ça faisait vraiment longtemps », a livré le nageur de Magali Mérino à l'issue de ses 4h58 d'effort. « Je suis satisfait de ma course, mais surtout de ce huitième titre de champion de France. » Un titre décroché devant Alexandre Verplaetse et Matthieu Magne sur un plan d'eau que le spécialiste des longues distances ne découvrait pas : « J'aime bien nager à Jablines. C'est un site que je connais depuis très longtemps. J'avais déjà cerné le parcours. A chaque fois qu'on vient nager ici, il y a souvent des averses donc je savais à quoi m'attendre (rires)... Mais on a fait avec, c'est de l'eau libre. Il faut savoir s'adapter. » En matière de météo capricieuse, le Francilien sait de quoi il parle. En 2019, le Français s'était ainsi adjugé son second titre mondial en Corée du Sud dans une mer agitée, balayée par le vent et mitraillée par une pluie diluvienne. « C'est vrai que le temps ne m'inquiète jamais », admet l'octuple champion de France du 25 km. « Cette année, j'étais davantage préoccupé par le long confinement que nous avons vécu et la reprise tardive de l'entraînement. J'ai essayé de



(KIMSPYTERHANE / KEMPIRE)

me préparer au mieux pour ces championnats de France, mais je manquais de repères. La satisfaction est d'autant plus grande à l'arrivée. » Pour être tout à fait complet, ajoutons que le 25 km féminin a, quant à lui, été remporté par la Monégasque Lisa Pou en 5h19. « La course a été difficile. J'ai souffert dans les deux derniers tours, mais je me suis accrochée pour bien terminer », a livré celle qui a également pris la deuxième place du 10 km dans le sillage d'Océane Cassagnol.

ADRIEN CADOT (AVEC ISSAM LACHEHAB)

INSOLITES

AMPUTÉ, IL TRAVERSE LA MÉDITERRANÉE

À 61 ans, Thierry Corbalan vient de traverser la Méditerranée à la nage en parcourant les 180 kilomètres qui séparent la Corse des côtes hexagonales. Victime d'un accident il y a trente-deux ans, celui que l'on surnomme « le dauphin corse » a dû être amputé des deux bras. Et s'il vient de réaliser un magnifique exploit, ce n'est pour autant pas le premier ! Après avoir réalisé une traversée entre la Sardaigne et la Corse ou encore un tour de l'île de Beauté en relais avec deux autres nageurs, ce nouveau défi était symbolique pour l'ancien policier. En effet, sa traversée méditerranéenne l'a emmené à Mandelieu-La-Napoule, dans les Alpes Maritimes, village dans lequel il avait eu son accident en 1988. Il aura fallu six jours,

entre le 14 et le 20 septembre à raison de 10 heures de nage quotidienne pour boucler cette traversée. Une manière de mettre en avant l'association de Thierry Corbalan « Le Dauphin Corse » qui propose une aide aux personnes malades ou porteuses d'un handicap. Cette fois, c'est promis, Thierry Corbalan ne replongera plus : « Je voulais boucler la boucle et finir là où tout avait commencé ».

IL PARCOURT LA CÔTE BELGE À LA NAGE

À 26 ans, Matthieu Bonne, un habitant de Bredene en Belgique, est devenu le premier à parcourir la côte belge à la nage sur toute sa longueur. Habitué à la nage en canal, le jeune homme a mis 23 heures et trois minutes pour parcourir les 74,64 km du littoral. L'homme a fait preuve de persévérance pour réussir ce défi qu'il avait déjà tenté fin août et qui avait dû être interrompu en raison des conditions météorologiques. Si la deuxième tentative a été la bonne, elle n'a pas été une cure de jouvence pour autant. Matthieu Bonne a particulièrement

souffert durant la nuit. Il a finalement atteint son point d'arrivée en début d'après-midi après avoir nagé à une vitesse moyenne de trois kilomètres à l'heure.

UN MUSÉE SOUS-MARIN EN GRÈCE

On le sait, la Grèce regorge de musées et d'objets magnifiques. Le pays attire également des milliers de touristes chaque année pour ses eaux cristallines. Et si vous souhaitez vous rendre en Grèce pour ces deux raisons, vous pourrez admirer l'épave d'un navire englouti en mer Egée. Ce navire transportant des milliers d'amphores avait coulé au V^{ème} siècle avant JC. Le site, situé près de l'îlot de Peristera, au large de l'île d'Alonissos, est ouvert aux amateurs de plongée, tandis que ceux qui préfèrent rester sur la terre ferme auront droit à une visite virtuelle dans un centre d'information à Alonissos. « Nous offrons à l'humanité le Parthénon des naufrages », a déclaré Kostas Agorastos, gouverneur de la Thessalie.



C'est lors de l'édition parisienne 2020 de l'EDF Aqua Challenge qu'a été enregistré le premier podcast fédéral « Entre les lignes ».

« L'HISTOIRE DE LA FÉDÉRATION EST RICHE »

La fédération Française de Natation fête cette année son centenaire. Un siècle de médailles et d'expériences transmises au fil de l'eau. A cette occasion, son Directeur général Laurent Ciubini nous a accordé une interview. A un an des jeux de Tokyo, il revient sur la crise sanitaire, mais également l'arrivée du podcast « Entre les lignes » et l'ambition d'ouvrir les disciplines de la fédération au grand public.

avons préféré publier un long article dans le numéro 201 de Natation Magazine (novembre 2020) ainsi qu'un fascicule à paraître prochainement en version digitale.

SELON VOUS, LA FÉDÉRATION A-T-ELLE UN RÔLE À JOUER DANS LA CRISE SANITAIRE QUE NOUS RENCONTRONS ACTUELLEMENT ?

Notre institution a mis à jour plusieurs protocoles pour que les nageurs puissent retrouver leurs bassins. Nous nous sommes battus pour que les sportifs de haut niveau reprennent l'entraînement le plus rapidement possible. Nous avons tout mis en œuvre, cet été, au côté des clubs qui le souhaitaient, pour aiguiller les collectivités à assumer leur rôle durant cette crise sanitaire. La fédération a joué le sien et continuera à le jouer.

LE PODCAST FAIT SON ENTRÉE AU PÔLE PRESSE DE LA FÉDÉRATION. UN BEAU CADEAU POUR SON CENTIÈME ANNIVERSAIRE ?

Effectivement, je pense que la fédération doit continuellement se renouveler et s'adapter aux nouvelles plateformes de communication ainsi qu'aux médias



Laurent Ciubini, Directeur général de la FFN.

innovants. De la même manière que Netflix ou Amazon Prime ont révolutionné la manière de consommer les vidéos à la demande, la radio évolue. Le podcast est, selon moi, la radio à la demande. C'est un support dont de plus de plus de personnes sont friands. C'est donc, en effet, un petit cadeau que s'offre la fédération (sourire)...

EST-CE AUSSI UNE MANIÈRE DE DÉMOCRATISER LES CINQ DISCIPLINES DE LA FÉDÉRATION ET D'ALLER CHERCHER UN NOUVEAU PUBLIC ?

Nous sommes toujours à la recherche du grand public. A l'arrivée du président (Gilles Sezionale) en 2017, nous comptons 300 000 licenciés. L'objectif est d'aller toujours plus loin. D'une part en augmentant le nombre d'adhérents, mais également en ciblant un public plus large. Aujourd'hui, il y a quatre millions de Français qui vont à la piscine.

Nous avons de grands sportifs qui bénéficient d'une image fantastique. Il faut arriver à relier tous ces éléments. Il appartient à la fédération de jouer ce rôle. Le podcast est un des moyens mis en œuvre pour concrétiser cette ambition ■

RECUEILLI PAR ISSAM LACHEHAB

« À LA RECHERCHE DU GRAND PUBLIC. »

ENTRE LES LIGNES

Retrouvez dès à présent le podcast de la natation française « Entre les Lignes » sur Soundcloud et YouTube ainsi que sur le site www.ffnatation.fr. Bonne écoute !

ZELLER, AU SERVICE DE L'INNOVATION

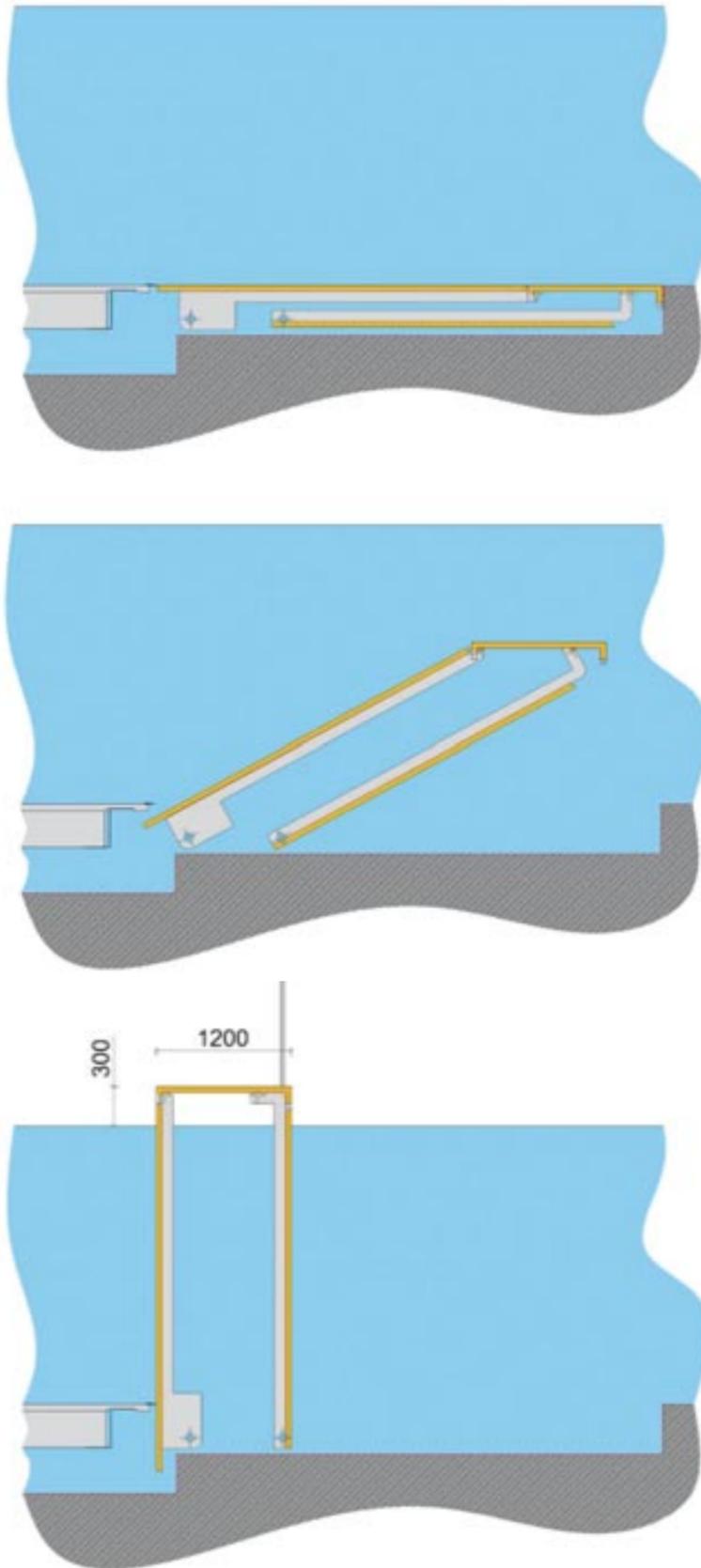
Le Stade nautique clermontois Pierre de Coubertin accueille depuis plus de cinquante ans des compétitions de natation. Depuis 2018, le site abrite un équipement inédit : un aileron mobile qui ne fait que 50 cm d'épaisseur lorsqu'il repose sur le fond du bassin, mais qui s'élargit à 1,20m lorsqu'on le remonte à la verticale.

La piscine du Stade nautique Pierre de Coubertin de Clermont-Ferrand disposait, dans le même alignement, d'un bassin d'apprentissage et d'un bassin sportif de 25 mètres, tous deux en béton carrelé. Le programme de réhabilitation de ces deux bassins prévoyait d'y intégrer des couvertures thermiques immergées. Cette option présentait l'inconvénient de réduire les bassins en longueur. Les deux bassins étant, à l'origine, séparés par une galerie technique que la société Zeller a proposé de casser afin de rassembler les deux bassins. Pour se faire, l'entreprise accompagnée par le sous-traitant KBE/Technox a innové en créant un aileron mobile permettant de séparer le bassin en deux parties distinctes. La particularité de cet aileron étant qu'il se replie en épaisseur. Il ne fait que 50 centimètres lorsqu'il est rabattu au fond contre 1 m 20 lorsqu'il est relevé. « C'est une première mondiale », affirme Claude Bansard, président fondateur de l'entreprise Zeller,

« UNE PREMIÈRE MONDIALE. »

avant d'entrer dans les détails de l'équipement : « Le mur fait 1 mètre 20 de large et peut se replier sur lui-même. De la sorte, les utilisateurs habitués à passer entre les deux bassins peuvent continuer à le faire et un jury a la place pour se tenir dessus sans qu'on soit obligé de poser des consoles et un plâtrage en haut de l'aïeron en configuration relevée. Le bassin dispose maintenant de deux versions : une de 25 mètres homologuée prévue pour la natation combinée avec une zone consacrée aux cours d'apprentissage, aux séances de bébé nageurs et aux autres activités ludiques que peut offrir pareille infrastructure et une autre version en un seul bassin de près de 33 m. » L'ambition de cette initiative est avant tout l'adaptabilité. Il s'agit de permettre à tous les types de profils de trouver matière à s'épanouir dans ce bassin. La piscine olympique reste la chasse gardée des nageurs du club et des passionnés de longueurs, mais pour le reste, place à l'imagination en fonction des besoins et des nécessités. En plus de cet aileron aussi innovant qu'inédit, la piscine Pierre de Coubertin abrite désormais une couverture thermique permettant de maintenir la température de l'eau durant la nuit. Pour être tout à fait complet et à l'heure où les enjeux écologiques occupent le devant de la scène, il convient d'ajouter que la couverture thermique permet également d'économiser de l'énergie tout en réduisant notablement les déperditions de chaleur et d'eau ■

ISSAM LACHEHAB (AVEC A. C.)




CENT ANS DE NATATION

Certains anniversaires ont le don de marquer les cœurs et les esprits. Le centenaire de la Fédération Française de Natation est de ceux-là. Il y a cent ans, le 20 novembre 1920 pour être précis, l'instance fédérale voyait le jour. L'époque était à la structuration des disciplines sportives. Il s'agissait alors d'organiser la pratique, de l'encadrer et, déjà, de la diffuser au plus grand nombre sous couvert de résultats, bien évidemment, mais aussi d'épanouissement. A l'époque, celle qui s'appelait encore la Fédération Française de Natation et de Sauvetage (FFNS) s'apprêtait à accueillir les Jeux olympiques de Paris (1924). C'est d'ailleurs dans cette perspective que la piscine des Tourelles (un bassin ultra moderne de 50 mètres doté de lignes d'eau) était sortie de terre. Du jamais-vu ! Près d'un siècle plus tard, le contexte est sensiblement identique. La FFN associée à l'ensemble du mouvement sportif tricolore se réjouit d'héberger à nouveau les Jeux olympiques (2024). Plus encore, elle piaffe à l'idée d'investir le Centre aquatique olympique qui verra le jour en face du Stade de France, haut lieu de la mémoire sportive nationale. Car cet anniversaire, c'est aussi celui de tous les passionnés de natation, des licenciés qui s'adonnent à leur discipline préférée et des champions qui ont écrit les grandes lignes de l'histoire aquatique française. Depuis 1920, ils se sont succédés à un rythme soutenu, presque ininterrompu. Tant d'images nous reviennent, tant de souvenirs et de noms jaillissent du passé. Parmi eux, nous avons choisi d'en retenir un en particulier, celui de la victoire du relais 4x100 m nage libre aux Jeux de Londres en 2012. Dans un sport dit « individuel », ce succès collectif arraché à l'armada américaine menée par Michael Phelps, le plus grand nageur de tous les temps, demeure à n'en pas douter l'incarnation d'une institution centenaire qui a fait du rêve sa ligne directrice.

ADRIEN CADOT

Amaury Leveaux, Clément Lefert et Fabien Gilot (manque Yannick Agnel, dernier relayeur, encore dans le bassin) laissent éclater leur joie. Les relayeurs tricolores du 4x100 m nage libre viennent d'effacer la désillusion des Jeux de Pékin en soufflant le titre olympique au relais américain (3'09"93 contre 3'10"38).

SOUVENIRS, SOUVENIRS...

Avant de rejoindre les rangs de l'équipe de France et de briller lors des plus grandes compétitions de la planète, ils étaient de jeunes licenciés de la Fédération Française de Natation. Inscrits en club pour apprendre à nager, Grégory Mallet, Benjamin Auffret, Lisa Pou, Marie Annequin, Charlotte Bonnet et Rémi Saudadier ont tous connu ensuite un parcours et une histoire différente avec la FFN et l'équipe de France. Tous évoquent également un souvenir commun : celui de l'esprit convivial qui n'a jamais cessé d'animer les clubs de natation depuis cent ans.

SUJET RÉALISÉ PAR JONATHAN COHEN

Gregory Mallet, 36 ans, vice-champion olympique et champion du monde de natation : « J'ai pris ma première licence au Megaquarius club de Guyane en 1989-1990. J'avais six ans et mon unique ambition était de m'amuser avec mes copains. En Guyane, apprendre à nager était primordial pour pouvoir évoluer en toute sécurité. L'ambiance était vraiment conviviale. Pour moi, l'association a pour vocation de faire aimer la discipline. C'était le cas en Guyane. J'ai commencé à réellement m'intéresser à la natation à l'âge de 11 ans.

Benjamin Auffret, 25 ans, champion d'Europe de plongeon et quatrième aux Jeux olympiques de Rio : « J'ai commencé par la natation lorsque j'étais tout petit. Des bébés nageurs jusqu'à l'âge de 5-6 ans, j'évoluais au club de Saint-Fargeau-Ponthierry (77). J'ai encore des photos de moi lors de compétitions de natation. Mais j'étais déjà une crevette. Physiquement, je prenais davantage de plaisir en gymnastique. Après avoir intégré le pôle espoir, une succession de blessures liée à une poussée de croissance rapide m'a contraint à arrêter la gymnastique. Je me suis fait virer du pôle, mais Lionel Barril, qui était mon coach, connaissait bien Alexandre Rochas, entraîneur de plongeon à l'INSEP. Il lui a demandé de venir me voir et pour moi, c'était un truc de fou, à 15 ans, de me faire superviser par un entraîneur de l'INSEP. Ça s'est bien passé et j'y suis entré en septembre 2010. A l'époque, Matthieu Rosset, Damien Cely et Audrey Labeau étaient des machines. C'était vraiment impressionnant de les voir plonger. Quelques mois plus tard, Matthieu et Audrey ont été sacrés champions d'Europe du Team Event. À l'entraînement, j'étais obligé de me donner à 400% pour me faire une place. Pour moi, cette génération a révolutionné le plongeon français. Il y avait une réelle émulation et une concurrence très saine entre nous. J'ai rapidement réussi à obtenir de bons résultats au tremplin avant



(KIMSPÉPHEANE KEMPIAIRE)

À l'époque, le Martiniquais Julien Sicot était en équipe de France. Il a notamment remporté une médaille aux championnats d'Europe de Séville de 1997. C'était une star en Martinique ! Il y avait aussi les performances de Franck Esposito, Stéphan Maracineanu à Perth en 1998. À ce moment-là, la natation a pris une autre ampleur et j'avais envie de prendre part à des compétitions importantes. Quand j'ai intégré l'équipe de France, nous disposions d'une génération incroyable. Avec son titre olympique d'Athènes, Laure Manaudou nous

a fait prendre conscience que la victoire était possible. Avec les relais, nous avons ensuite amené une dimension collective à ces succès. On ne se rendait pas compte de faire partie d'une génération dorée sur le moment. La concurrence nous a permis d'élever le niveau d'exigence. Je ne sais pas ce qu'on représente aujourd'hui pour les jeunes, mais je souhaite vraiment être dans le partage avec eux sur ce que nous avons vécu, notamment sur la manière de gérer un grand événement et comment rebondir après une expérience réussie. »



(DEEFLUEMEDIA)

qu'on me dise que je devais monter à 10 mètres pour être encore plus performant. En 2014, je dispute mes premières compétitions à cette hauteur. En 2015, pour mes premiers championnats

du monde, je décroche ma qualification pour les Jeux. Un souvenir incroyable ! Lorsque je prends la quatrième place aux Jeux de Rio, je pratiquais le 10 m depuis deux ans seulement. »



(KIMSPÉPHEANE KEMPIAIRE)

Marie Annequin, 28 ans, capitaine de l'équipe de France de natation artistique : « Mon premier club de natation était l'EMS Bron. J'habitais à côté

de la piscine et mes parents voulaient que j'apprenne à nager. J'étais inscrite avec mes deux soeurs et ma mère nous avait dit qu'une fois que

Lisa Pou, 21 ans, quatrième du 25 km aux championnats du monde de Yeosu : « J'ai pris ma première licence vers l'âge de 7 ans à Antibes, mais j'ai appris à nager avec mon père quand j'étais plus petite, à Nice La Semeuse. Depuis que je suis enfant, j'évolue dans le monde de l'eau libre parce que mon père m'emmenait avec lui et ses nageurs lors des différentes compétitions. Je ne me suis donc jamais dit que j'allais pratiquer l'eau libre, ça s'est fait très naturellement. D'autant que l'ambiance était vraiment familiale et conviviale. Tout le monde s'entendait très bien. J'étais toute petite et malgré tout, les grands étaient adorables avec moi. Ça m'a donné envie de continuer et de rentrer dans l'équipe. Ça m'a beaucoup aidée. Quand je m'entraînais avec eux, je ne tenais pas les départs et les séries, mais j'étais motivée parce que j'aimais partager ces moments avec eux. Ce groupe a vraiment compté dans la construction de ma carrière. J'ai ensuite eu la chance d'intégrer les rangs de l'équipe de France junior et je me souviens très bien des championnats d'Europe en Suisse en 2015, où j'ai pris la deuxième place derrière Océane (Cassagnol). Ensuite, nous avons été champions du monde junior avec le relais à Eilat en 2018 et, bien évidemment, il y a les championnats du monde de Yeosu en 2019, où l'on devient la meilleure nation mondiale. Ce sont d'excellents souvenirs partagés avec un super collectif. Nous sommes tous assez proches et je pense que dans la douleur, on crée des liens forts. Quand j'étais plus jeune, j'ai eu la chance d'être bien intégrée à chaque fois et je tiens à reproduire ça désormais avec les jeunes qui découvrent l'équipe de France. »

nous saurions nager, nous pourrions arrêter si on le souhaitait. J'ai découvert la natation artistique aux Jeux olympiques d'Athènes en 2004 avec Laure Thibaud (aujourd'hui Obyr, ndlr) et Virginie Dedieu. Devant ma télévision, je trouvais ça très beau et je me demandais comment elles faisaient. J'ai voulu essayer et j'ai commencé à Chassieu, un petit club dans la région lyonnaise, à l'âge de 12 ans. J'ai ensuite rejoint l'Aqua Synchro Lyon parce que mes entraîneurs pensaient que j'avais le potentiel pour m'épanouir au sein de ce club qui comptait dans ses rangs des nageuses de l'équipe de France. A l'époque, elles étaient mes modèles. Notre entraîneur voulait absolument qu'il y ait du lien avec elles et souvent elles revenaient nager pour les championnats de France. C'est peut-être aussi pour cet esprit collectif que je préfère l'équipe. Je ne me suis pas mise à la synchro pour faire un sport individuel alors être capitaine de l'équipe de France aujourd'hui, c'est un joli symbole. J'ai vécu des moments merveilleux avec le collectif national. Je me souviens notamment des championnats du monde à Barcelone en 2013, mes premiers avec l'équipe de France senior. C'était vraiment incroyable. Il y avait toute ma famille, la piscine était superbe. Les Jeux de Rio, lorsque j'ai vu Laura (Augé) et Margaux (Chrétien) nager, restent également un souvenir très fort. Je savais qu'elles pensaient à moi parce que nous sommes entrées en même temps à l'INSEP. C'était difficile de les voir aux Jeux et de ne pas y être, mais j'étais profondément fière d'avoir fait partie de leur histoire. »



(FFN/ANH VIET CHAU)



Marc-Antoine Olivier s'est adjugé les 5 et 10 km du championnat de France de Jablines.



Marc-Antoine Olivier.



A l'instar du Dunkerquois, Océane Cassagnol a remporté les 5 et 10 km ainsi que l'épreuve du relais avec Montpellier.

(PHOTOS : KMS/STÉPHANE KEMENAIRES)

SANS MAÎTRISE LA PUISSANCE N'EST RIEN



Du championnat de France d'eau libre organisé à Jablines (Seine-et-Marne) du 25 au 28 septembre, on retiendra la maîtrise affichée sur 5 et 10 km par le médaillé de bronze olympique Marc-Antoine Olivier. Cette première compétition « covidienne » de la saison 2020-2021 voit également s'affirmer le talent d'Océane Cassagnol, le huitième titre national d'Axel Raymond sur 25 km, le retour aux affaires d'Aurélie Muller et l'émergence d'une nouvelle génération de nageurs tricolores.

À le voir déambuler tranquillement parmi les nageurs et les entraîneurs rassemblés sur les berges de l'Île de Loisirs de Jablines-Annet, où se sont disputées les différentes épreuves du championnat de France d'eau libre (relais, 5, 10 et 25 km), on ne se douterait presque pas que ce garçon est en mission. Il faut dire que le vent, la pluie, le froid et un virus aussi tenace qu'invisible masquent les visages et couvrent les têtes. On le reconnaît pourtant à sa démarche nonchalante et légèrement chaloupée, à ce regard fixe et amical, dénué de la moindre défiance, et au ton monocorde de sa voix. Marc-Antoine Olivier, puisque c'est de lui dont il s'agit, parle un peu comme il nage : sans à-coups et sans précipitation, tout en maîtrise. Il y a dans ses intonations du nord une sérénité qui confine au calme olympien, l'objectif de son existence, ce vers quoi il tend corps et âme en déployant une exigence qui n'en finit

plus d'impressionner. En Seine-et-Marne, Marco, 24 ans, médaillé de bronze olympique aux Jeux de Rio en 2016, a confirmé sans jamais hausser la voix qu'il était bel et bien en mission. Son but ? Le titre olympique à Tokyo. Rien de moins. « *Marc-Antoine est focalisé sur son projet olympique* », confirme Stéphane Lecat, Directeur de la discipline. « *Il vise la médaille d'or du 10 km aux Jeux de Tokyo. Il ne s'en cache pas. Il l'affirme haut et fort.* » Dans l'eau, c'est la même chose. Marco assume ses responsabilités. Il ne se cache pas. Il nage en tête, accélérant quand bon lui semble, menant la course à son rythme avant de clore les débats dans les derniers mètres. Difficile de tirer d'autres enseignements de ses démonstrations de force sur les 5 et 10 km du championnat de France à Jablines. Marco n'a pas écrasé la course, n'allons pas écrire ce qui ne s'est pas passé,

« MARCO EST AU-DESSUS DU LOT. »

l'hagiographie viendra plus tard, peut-être au Japon, mais il ne fait aucun doute que le Dunkerquois a maîtrisé les débats et contrôlé le tempo ainsi que ses adversaires jusqu'à porter l'estocade. « *Marco est au-dessus du lot* », abonde Sacha Velly, 15 ans, troisième du 10 km et deuxième du 5 km dans son sillage. « *Il est en pleine préparation pour les Jeux de Tokyo. On sent qu'il n'évolue pas au même niveau. Ma stratégie ? Elle était simple à chaque fois. Je voulais le suivre le plus longtemps possible. J'ai encore des progrès à faire avant d'espérer le titiller, mais j'apprends à son contact.* » Une maîtrise d'autant plus impressionnante quand on sait que le principal intéressé n'était pas spécialement préparé pour ce rendez-vous national. « *Les courses n'ont pas été faciles* », admet-il avec une pudeur et une modestie qui l'honorent. « *J'ai levé le pied à l'entraînement depuis quelques jours histoire d'arriver à peu près en forme, mais je n'étais* »



« JE N'AVAIS AUCUN TALENT »

Double médaillée de bronze olympique aux Jeux de Séoul (1988) et Barcelone (1992), Catherine Plewinski est l'une des plus grandes championnes de l'histoire de la natation tricolore. Rien d'étonnant donc à la solliciter pour ce numéro consacré au centenaire de la Fédération Française de Natation. Membre de la société Double Mixte qui accompagne les athlètes de haut niveau dans leur reconversion, elle travaille également sur les championnats de France de nage hivernal qui se dérouleront pour la deuxième année consécutive à Samoëns.

LA FFN CÉLÈBRE, CETTE ANNÉE, SON CENTENAIRE. QU'EST-CE QUE CELA VOUS INSPIRE ?

C'est une immense fierté d'avoir marqué l'histoire de la natation française. Vous savez, quand on écrit quelques jolies pages d'une institution comme la FFN, on y est liée à jamais, parfois même malgré nous. Mais c'est assez logique, puisqu'on est sans cesse rattrapé par notre passé.

LA NATATION FRANÇAISE A EU LA CHANCE DE DISPOSER DE GRANDS TALENTS TOUT AU LONG DE SON HISTOIRE. QUELS SONT LES NAGEURS QUI VONT ONT DONNÉ ENVIE DE PERFORMER AU PLUS HAUT NIVEAU ?

J'appréciais Alex Jany et Jean Boiteux, qui venaient souvent nous voir en équipe de France. Il y avait aussi Christine Caron qui était une immense nageuse. L'Allemand Michael Gross est également un nageur qui m'a fait rêver de part sa polyvalence et tous les records qu'il pouvait battre.

VOUS AVEZ ÉGALEMENT FAIT RÊVER DES JEUNES QUI SE SONT ENSUITE MIS À L'EAU POUR VOUS IMITER. N'EST-CE PAS LA PLUS BELLE RÉCOMPENSE ?

C'est gratifiant, même si je n'ai jamais nagé et remporté des médailles pour devenir un modèle. Mon ambition était de monter sur des podiums européens, mondiaux et olympiques. J'ai travaillé pour ça et quand j'y suis arrivée, ça m'a presque semblé naturel compte tenu de mon investissement au quotidien.

VOUS ÊTES L'UNE DES RARES NAGEUSES TRICOLORS À AVOIR BRILLÉ LORS DE DEUX JEUX OLYMPIQUES CONSÉCUTIFS. COMMENT EXPLIQUEZ-VOUS CETTE DIFFICULTÉ POUR LES FRANÇAIS À RÉÉDITER UNE PERFORMANCE QUATRE ANS PLUS TARD ?

Je pense que cela dépend vraiment des aspirations de chaque athlète. Personnellement, je n'ai jamais imaginé avoir une carrière de moins de dix ans. Pour moi, ce n'était pas concevable et ce n'était pas la vision que j'avais de mon sport. Certains ont d'autres objectifs et souhaitent décrocher un titre olympique. Ils nagent pendant quatre ans et s'arrêtent. Ce n'était pas ce que j'avais en tête.

ON A SOUVENT ENTENDU DIRE QUE LA NATATION ÉTAIT UN SPORT QUI PEUT

S'AVÉRER LASSANT. N'EST-CE PAS UNE EXPLICATION À RETENIR ?

Personnellement, je ne me suis jamais ennuyée à l'entraînement. Ceux qui disent que la natation est un sport lassant ne doivent pas se poser beaucoup de questions. Personnellement, je m'interrogeais quotidiennement sur ma pratique, les moyens dont je disposais pour progresser, ce que je pouvais mettre en place pour être encore plus performante. Quand on se pose toutes ces questions, je peux vous assurer qu'on ne ressent aucune lassitude.

APRÈS VOUS, D'AUTRES NAGEUSES ONT MARQUÉ L'HISTOIRE, À L'IMAGE DE



Barcelone 1992. Catherine Plewinski épingle le bronze olympique du 100 m papillon.

« MON AMBITION ÉTAIT DE MONTER SUR DES PODIUMS EUROPÉENS, MONDIAUX ET OLYMPIQUES. »

ROXANA MARACINEANU, LAURE MANAUDOU OU ENCORE MALIA METELLA QUI VOUS A SUBLISÉ LE RECORD DE FRANCE DU 100 M PAPILLON.

J'étais présente lorsque Malia a battu mon record de France du 100 m papillon en 2004 à Madrid (58''78 contre 59''01). Ça m'a fait extrêmement plaisir, parce que les

records sont faits pour être battus. J'étais également fière de voir que c'était Malia, une femme de couleur avec un sacré caractère, qui parvenait à prendre ce record. C'était une jolie symbolique.

VOUS AVEZ ENTRAÎNÉ PENDANT VINGT-CINQ ANS, ON IMAGINE DONC QUE VOUS AVEZ CONTINUÉ À SUIVRE ASSIDUMENT LES PERFORMANCES DES NAGEURS TRICOLORS.

Eh bien, figurez-vous que non ! Je ne regarde pas spécialement la télévision et je suis d'assez loin les performances des nageurs français, même si je sais globalement ce qu'ils réalisent lors des grands événements.

IL NE VOUS AURA DONC PAS ÉCHAPPÉ QU'APRÈS DE BRILLANTES MOISSONS MONDIALES ET OLYMPIQUES, L'ÉQUIPE DE FRANCE A CONNU UNE PÉRIODE PLUS DIFFICILE. À QUOI CELA EST DÛ SELON VOUS ?

Je vais simplement vous répondre qu'on ne manque pas de nageurs en France. Des jeunes qui veulent se mettre à l'eau et qui sont motivés, il y en a...

EST-CE ALORS UN MANQUE DE TALENT ?

Le talent, ça n'existe pas ! Je n'avais aucun talent. J'étais la plus petite de ma génération et je n'avais *à priori* rien pour battre mes adversaires. Mais j'ai eu la chance de ►



Catherine Plewinski prend la pose dans les bras de Franck Esposito, Stephan Caron et Bruno Gutzeit.

© ANDRÉ STADT

rencontrer les bonnes personnes, celles qui ont su me motiver, me donner l'envie de venir chaque jour à l'entraînement pour progresser, puis ensuite de me conduire jusqu'aux podiums nationaux, européens, internationaux et olympiques. Je pense qu'aujourd'hui, le problème ne vient pas d'un manque de talent, mais de la manière dont on accompagne nos jeunes nageurs et dont on leur donne envie de s'impliquer au quotidien. C'est le plus important et c'est aussi le sens de mon travail au sein de la société Double Mixte. Il est primordial pour un athlète de s'ouvrir au maximum au monde qui l'entoure durant sa carrière. De découvrir ce qu'est le monde de l'entreprise, par exemple, ou d'essayer de nouvelles méthodes de préparation pendant une saison.

SONT-CE DES ASPECTS QUE VOUS METTIEZ VOUS-MÊME EN PLACE DURANT VOTRE CARRIÈRE ?

J'essayais de m'ouvrir au maximum aux choses, bien évidemment. Étant en station, je faisais souvent du ski de fond pour prendre de la caisse. Il faut aussi parfois organiser des stages à l'étranger avec un autre coach, d'autres partenaires d'entraînement pour sortir de sa zone de confort.

MALGRÉ TOUT, LA NATATION TRICOLEURE N'A JAMAIS DISPOSÉ DE LA DENSITÉ DES AMÉRICAINS OU DES AUSTRALIENS. PENDANT LONGTEMPS VOUS AVEZ ASSUMÉ PRESQUE SEULE LE POIDS DE LA PRESSION EN ÉQUIPE DE FRANCE. COMMENT L'AVEZ-VOUS VÉCU ?

C'est vrai que j'étais la tête d'affiche féminine et Stéphane Caron mon pendant chez les garçons. Ce n'était pas toujours évident à vivre, c'est vrai ! On se soutenait beaucoup avec Stéphane durant les compétitions internationales pour rester bien concentrés sur l'objectif. À cette époque, les délégations tricolores étaient assez importantes mais au final, il n'y avait pas tant de médailles que ça.

LE DURCISSEMENT DES CRITÈRES PAR LA SUITE AVEC L'ARRIVÉE DE CLAUDE FAUQUET A JUSTEMENT CONDUIT À UN RESSERREMENT DES DÉLÉGATIONS. ÉTAIT-CE UNE BONNE CHOSE ?

Personnellement, j'aurais adoré faire partie de ces équipes de France. Certes, ils n'étaient pas nombreux, mais tous étaient là pour la performance et la médaille. Ça devait être incroyablement stimulant.

« LE TALENT, ÇA N'EXISTE PAS ! »

LES CRITÈRES QUI SONT PROPOSÉS AUJOURD'HUI POUR LES JEUX OLYMPIQUES DE TOKYO, AVEC DEUX PHASES DE SÉLECTIONS, SONT-ILS COHÉRENTS SELON VOUS ?

Oui, pour moi ce sont de bons critères ! Il y a une première phase de qualification qui permettra d'identifier nos meilleurs nageurs et ceux qui pourront viser une finale ou une médaille à Tokyo. La deuxième phase permettra de compléter l'équipe avec des nageurs qui auront progressé tout au long de la saison.

UNE SAISON 2020-2021 QUI SERA FORCÉMENT PARTICULIÈRE COMPTE TENU DU CONTEXTE SANITAIRE ET DE LA COUPURE LIÉE AU COVID-19 AU PRINTEMPS DERNIER.

Effectivement, c'est une situation inédite et je suis assez curieuse de voir ce que cela a pu provoquer chez les athlètes. Je pense qu'il y a autant de réponses que de sportifs, mais cela a certainement laissé des traces chez certains et il va être intéressant de voir de quelle manière ils vont rebondir pour cette saison olympique.

RECUEILLI PAR JONATHAN COHEN

Vous donner envie de nager

Challenges · Récompenses · Conseils · Astuces

LEPAPE
au cœur de votre plaisir

Lepape
6 paires de lunettes Cobra Ultra Swipe (3 pour hommes et 3 pour femmes).

OBJECTIF	DÉPART
3 500m	1 jour(s)

CHALLENGE COEUR DE FORET

#HEROESFORTHEPLANET

Nagez pour protéger la forêt
Chaque effort compte, rejoignez le mouvement

OBJECTIF	TEMPS RESTANT
10 000 km	16j - 10h - 25m - 55s



LES ARTICLES LES PLUS LUS

Vidéo : les bases techniques du crawl, le résumé



Téléchargez gratuitement

